Downloaded from UvA-DARE, the institutional repository of the University of Amsterdam (UvA)
http://dare.uva.nl/document/103214

File ID	103214
Filename	I.2. LES TRÈS RICHES HEURES DE JEAN, DUC DE BERRY: UN DOCUMENT POLITIQUE?

SOURCE (OR PART OF THE FOLLOWING SOURCE):

Type	Dissertation
Title	Op zoek naar de gebroeders Limburg: de Très Riches Heures in het Musée Condé in Chantilly, Het Wapenboek Gelre in de Koninklijke Bibliotheek Albert I in Brussel en Jan Maelwael en zijn neefjes Polequin, Jehannequin en Herman van Limburg
Author	H.T. Colenbrander
Faculty	Faculty of Humanities
Year	2006
Pages	477

FULL BIBLIOGRAPHIC DETAILS:
http://dare.uva.nl/record/208832

Copyright

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other then for strictly personal, individual use.

UvA-DARE is a service provided by the library of the University of Amsterdam (http://dare.uva.nl)

I.2. LES *TRÈS RICHES HEURES* DE JEAN, DUC DE BERRY: UN DOCUMENT POLITIQUE? [46]

Personne, ou presque personne, ne s'est soucié de la question à quelle occasion les *Très Riches Heures* à Chantilly ont été commandées. Toute l'attention a été toujours tourné vers l'histoire assez romantique des frères de Limbourg finissant avec la disparition en 1416 du duc et de ses ouvriers et la mention dans l'inventaire après décès des heures inachevées dans une layette. Encore, il n'a pas été mis en doute qu'il a été le duc qui a commandé les *Très Riches Heures* par le seul fait qu'elles montrent, au calendrier de janvier, au premier page, le duc même entouré de ses familiers. De plus, ses armoiries figurent partout dans le manuscrit et ses châteaux sont représentés dans les travaux des mois.[47] La magnificence du manuscrit interdit l'idée que le duc l'a fait faire comme un caprice, bien qu'on ne puisse se soustraire, feuilletant ses inventaires, qu'il aimait le luxe et qu'il achetait à la légère ci et là toutes choses belles et précieuses qui lui furent offertes. Mais loin de se montrer avare, il pratiquait aussi de la largesse envers sa famille et ses familiers. L'entrée et la sortie continuelle des objets précieuses de ses inventaires a fait remarquer Durrieu que le duc brocantait un peu. Néanmoins, il n'est pas probable que le duc ait fait faire les *Très Riches Heures*, sans doute avec une reliure riche d'or et des pierres précieuses, comme un caprice pour lui-même.[48]

Mon intention ici est de tenter de déterminer quelle pourrait avoir été l'occasion de la commande des *Très Riches Heures*. A cela il faut chercher d'établir des dates plus précises du manuscrit pour trouver un événement propre qui pourrait avoir été l'occasion de commander des heures tellement riches comme celles-ci. On a constaté dès le premier abord que le manuscrit n'a pas été fait "aus einem Guss" et cela complique bien l'enquête. Après les tentatives de Waagen (1857), Delisle (1884), Hulin de Loo (1903), Durrieu (1904) et de Meiss (1974) de discerner les différents mains qui ont collaboré aux manuscrit, c'est Bellosi (1975) qui a été le premier à mettre en doute la paternité des frères de Limbourg de certaines parties du manuscrit en les attribuant à un peintre qui a travaillé apparemment après la mort des frères en 1416. König (1976) a baptisé ce maître anonyme le "Zwischenmaler" et

l'a rapproché du maître de roi René. Avril (1975) et Cazelles (1976) aussi se sont doutés de la distribution des miniatures aux frères de Limbourg proposée par Meiss. Enfin Cazelles et Rathofer (1988 (1984)) en cherchant une logique plus historique, ont établi, se basant sur une description matérielle plus exacte du manuscrit et des faits historiques concernant les châteaux, cinq étapes d'élaboration du manuscrit. Seules la deuxième et la quatrième é+tapes, dont nous nous occuperons ici, concernent les mois: II. Nouvelles étapes dans lesquelles le travail fut divisé entre les frères: les mois de janvier, avril, mai et août furent de la main du frère B; et IV. Les mois de février, mars, juin, juillet, septembre, octobre et décembre par un autre peintre, le soi-disant "Zwischenmaler". Le tableau de l'élaboration comme ébauché par Cazelles et Rathofer est du point de vue stilistique discutable. Il est impossible de donner au même main, c'est-à-dire au "Zwischenmaler", l'ensemble des représentations des mois de février, mars, juin, juillet, septembre, octobre et décembre et de les dater environ 1438-1442. La différence entre les figures (les visages) sur les mois de février, mars, juin, juillet et les figures sur les scènes courtoises (les mois de janvier, avril, mai et août) n'est pas telle qu'on peut les séparer par un espace d'environ trente ans. Le mois de juin se range stilistiquement entre les mois de février, mars et juillet. Cazelles et Rathofer ont, de plus, constaté qu'ils y furent appliqué dans les trois cahiers où se trouve le calendrier, trois systèmes de règlement différents et cela, aussi, s'accorde peu avec leur division de quatre et huit mois, respectivement les étapes II et IV.

Récemment j'ai proposé une solution un peu radicale, c'est-à-dire de ne plus reconnaître dans les miniatures l'oeuvre des frères de Limbourg (1989) et de mettre en rapport les heures inachevées des frères dans une layette mentionnées dans l'inventaire après décès du duc avec le livre de bois offert au duc par les frères le 1 janvier 1411. Par conséquent, la date post quem, basée sur le jeune âge des frères et l'entrée au service du duc (après environ 1408) ne s'impose plus.[49]

Ce sont avant tout ces miniatures du calendrier qui offrent des données pour l'établissement des dates du manuscrit. Un examen des caractéristiques démontre déjà qu'il faut admettre dans cette partie au moins quatre étapes d'élaboration qui cor-

respondent aux trois différents maîtres (ou ateliers): 1) l'étape "belle" (février, mars, juin, juillet); 2) l'étape "courtoise" (janvier, avril, mai, août); 3) l'étape du "Zwischenmaler"; et 4) l'étape de Jean Colombe. Le premier cahier du manuscrit comprend les deux premières étapes et le deuxième cahier les troisième et quatrième étapes. A cause de leur date respectivement 1438-1442 et 1485-9 il ne sera plus question dans la suite ici <de ce chapitre> des troisième et quatrième étapes.

La date *postquem* pour tout le calendrier résulte de la figure d'Apollon dans les demi-cercles (Afb.1.2.1) des illustrations du calendrier qui a été inspirée de l'empéreur Héracle sur le médaillon (Afb.1.2.2-3) que le duc a acheté le 2 novembre 1402.[50]

La deuxième étape consiste des scènes courtoises. Il s'agit de deux feuilles pliées qui forment respectivement l'extérieur et l'intérieur du premier cahier, respectivement avec les représentations des mois de (1) janvier et août (Afb.1.2.4-5) et de (2) avril et mai (Afb.1.2.6-7). En général les châteaux de cette étape sont d'une moindre inspiration et d'une exécution moins soigneuse, les compositions ont une moindre envergure que celles de la première étape. Au contraire les figures dans leurs costumes extravagants et de couleurs vives sont très belles et ne s'éloignent peu des figures de la première étape. C'est bien le même atelier dans lequel les miniatures des deux premières étapes ont été fait.

Pour le mois de janvier on a imaginé qu'il y est représenté la cérémonie des étrennes et pour avril qu'il s'agit d'une scène où des fiancés échangent des bagues. Pourtant dans janvier il n'est pas question d'étrennes par ce qu'il n'y a pas une échange des présents et, de plus, la cérémonie des étrennes était alors strictement réglée.[51] En ce qui concerne avril, c'est Longnon qui a suggeré qu'il se pourrait traiter d'une représentation des fiançailles de Charles d'Orléans et de Bonne d'Armagnac, petite-fille du duc de Berry, dont le contrat de mariage fût signé le 18 avril 1410 à Gien-sur-Loire. Ils se mettraient l'un l'autre les bagues aux doigts. Mais, en y regardant de plus près, les bagues n'y sont pas et la pose des mains et des doigts est plutôt comme si la femme offre une fleur à l'homme, les fleurs, hélas, comme chez les deux filles cueillantes, sont effacées.[52]

Dans le fait, les représentations sont en premier lieu des illustrations des occupations des mois: en janvier on boît auprès du feu (Afb.1.2.8-11), en avril on cueille des fleurs, en mai on va au bois et se pare des rameaux de mai et en août on peut aller à la chasse au faucon.

Bien qu'il n'y est représenté une scène d'échange de bagues et qu'on ne peut pas regarder les miniatures comme des photographies des événements contemporains (on était alors loin du réalisme comme nous l'entendent aujourd'hui), la suggestion de Longnon que les *Très Riches Heures* ont eu quelque rapport avec les fiançailles de Charles d'Orléans et Bonne d'Armagnac mérite notre attention, d'autant plus qu'au fond du mois d'avril il aurait été représenté le château de Dourdan, et, de plus, au fond du mois d'août le château d'Etampes. Ce sont tous les deux des châteaux que le duc avait promis comme dot aux fiancés.[53] Si Jean de Berry est représenté au janvier on se peut y attendre que dans les autres scènes courtoises ils se pourraient être représentés également des personnages réels. Quoique les habits et les robes sont fantastiques, elles ne semblent pas tous fantaisistes en ce qui concerne les couleurs. Ce qui est étonnant c'est que les couleurs des habits des personnages représentés sur ces quatre miniatures n'ont été jamais étudiées de plus près.[54]

Les couleurs en général avaient alors une importance primordiale. Les armoiries et les insignes colorés dénotaient l'identité d'un personnage et par là ses droits ou son apparentage familiale ou féodale. L'appartenance à un groupe social, à une maison princière ou seigneuriale, à une partie fût exprimée, de plus, dans la livrée, c'est-à-dire les vêtements aux couleurs de sa maison qu'un prince ou seigneur distribuait périodiquement comme faveur à ses familiers et serviteurs. Il y a bon nombre de miniatures de cette époque où on rencontre des personnes habillées des livrées ou des couleurs et enseignes, mais quand on voudrait identifier les personnages dans les *Très Riches Heures* d'après les couleurs des livrées des princes, on se heurte à des difficultés inattendues: il fait faute d'études systématiques; les sources ne sont que très partiellement publiées; la dénomination des couleurs jadis et aujourd'hui est différente; et, enfin, la fidélité des reproductions est bien un problème quand la vérification est à peu près impossible par l'inaccessibilité de l'objet même en ques-

tion. (Que l'on compare les diverses éditions en facsimilé: on reste ébahi des différences entre les couleurs!).[55] Dans ce cadre il faut que je renonce à une description détaillée des couleurs et que je me restreigne aux éléments qui me semblent les plus importants.

Les *Très Riches Heures* ouvrent avec le mois de janvier où on voit Jean de Berry assis sur un banc à table recevant des hôtes. Auprès de lui un prélat. Dessus de sa tête un dais avec ses armoiries, ses ours, ses cygnes et des rameaux d'oranger en or sur un fond d'orange, avec une frange des couleurs blanc, vert et or. Les serviteurs à droite et à gauche au premier plan, portent apparemment la livrée du duc: mi-parti rouge et brun(?), une pèlerine noire, un chaperon noir, des chausses vertes et blanches.[56]

Plus problématiques sont les autres hommes réunis dans la salle (il n'y a aucune femme présente dans cette réunion!). Les deux personnages au milieu, qui, arrivant de dehors, à l'invitation du sénéchal (avec le baton) criant "aproche", "aproche", s'avancent avec les mains tendues vers le feu, semblent des visiteurs importants. Le premier de droite porte un habit noir brodé des couronnes d'or avec des rais dessous, portant un chaperon gris-bleu avec des pointes dorées.[57] A côté de lui se trouve un jeune homme, qui regarde le duc. Il porte un manteau rose, avec une pèlerine mi-partie de blanc et vert, brodée de rameaux d'or, sa tête enveloppée d'un chaperon azur. L'homme derrière lui, au habit noir, dont le visage est invisible, semble les pousser vers la chaleur. Derrière celui-ci se trouve encore un homme au bonnet gris et à un habit azur semé de la lettre E. A gauche au premier plan, il y a un écuyer vêtu d'une houppelande azure. Ses manches sont gris et ses chausses sont l'une blanche et l'autre verte, et, fait curieux, seule le pied gauche est pourvu d'un éperon.[58] A la tête de la table se trouve un jeune homme au habit rouge et blanc, brodé des rameaux d'argent et des manches noires en train de trancher un bout de viande. Au milieu, devant la table il y a deux écuyers tranchants. Celui à gauche porte un habit fourré, mi-parti gris et bleu de cobalt, semé des feuilles vertes, le collet et la manche gauche noire, les chausses l'une verte, l'autre blanche brodée avec des feuilles et lettres indéciffrables. Le varlet à droite porte un

habit vert fourré, des chausses noires et des éperons, le collet azur, à l'épaule droite des franges blanches et rouges et par-dessus l'épaule gauche une serviette.[59]

Le mois le plus important après janvier est, du point de vue des couleurs, le mois de mai. La cavalcade de mai montre des personnages richement vêtus. Au milieu se trouve apparamment le personnage principal: un jeune homme en habit entaillé de mi-parti rouge et de mi-parti noir et blanc, les pointes d'or, les manches de couleur de lavende frangées d'or, coiffé d'un bonnet noir avec des lambrequins(?) rouges et blancs, les pointes d'or. Il porte une bandoulière d'or sur l'épaule gauche. Il regarde en arrière à la femme vêtue de vert avec une longue chaîne de grains de corail sur un cheval blanc au milieu à droite. A côté gauche, vu de dos, chevauche un homme vêtu d'une houppelande bleue fourrée, semée des gouttes d'or, des chausses blanches brodées d'or avec une lettre indéchiffrable. Son cheval est paré d'une housse rouge et les brides bleues sont garnies de lettres d'or: WE ou bien MR.[60] Ces personnages sont précédés d'un groupe de musiciens montés (deux trompettes et trois pipeaux) qui semblent habillés de la livrée de leur seigneur: blanc, noir, rouge, violet, gris et vert: vestons mi-partis rouge et gris, avec des revers blancs entaillés, des manches noires ou de couleur de lavende, le collet noir, le bonnet noir, la pèlerine violette, des chausses vertes. Dans ce cas, ils s'habillent en uniforme, ou a peu près. Trois des musiciens portent visiblement un badge rond d'or avec un écu en or (sans émaux).[61] De plus, les drapeaux des trompettes sont tout azurs, et curieusement, aussi sans figures![62]

Durrieu a remarqué que l'élégant cavalier au milieu du mois de mai porte les couleurs du roi de France, à cette époque, mi-parti de rouge, mi-parti de blanc et noir.[63] Cette combinaison des couleurs royales: rouge, blanc, noir (et or) (il manque le pers (vert)), on ne la retrouve pas seulement chez le cavalier au mois de mai, mais aussi chez l'écuyer tranchant à la tête de la table du duc au mois de janvier, chez la femme offrant une fleur au mois d'avril dans son chapeau noir à trois plumes de couleur rouge, blanc et or (Afb.1.2.12) et chez le page à gauche au même mois, vêtu de rouge, blanc et noir.[64] Enfin, on retrouve encore, mais moins évident, au mois d'août (Afb.1.2.13) les couleurs rouge, blanc, noir et de plus, gris. Au contraire, les musiciens montés ne portent pas ces couleurs du roi. Ils portent pas

non plus les couleurs du duc de Berry (le dais) ou de ses serviteurs figurant au mois de janvier.

Durrieu remarquât qu'en le cavalier au milieu du mois de mai (Afb.1.2.14) pourrait être représenté un de ses fils plutôt que le roi Charles VI même à raison de son âge. Mais encore, il peut être représenté aussi Charles d'Orléans car son père, Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, portait les mêmes couleurs que le roi. Plus tard son petit-fils, le futur roi Louis XII, portera le rouge et le jaune (c'est à dire héraldiquement or). Dans les comptes de la maison d'Orléans concernant Charles d'Orléans il y a question de ses six couleurs sans qu'elles sont spécifiées. Selon Colette Beaune elles étaient noir, blanc, pers (vert), gris et violet. S'il n'y était pour le rouge, on arriverait aux (six) couleurs des musiciens montés![65]

Est-ce-qu'on pourrait donc voir ici une représentation de l'alliance de Charles d'Orléans et de Bonne d'Armagnac? La présence du Palais de la Cité au fond reste pourtant énigmatique. Pour le moment on ne saurait pas affirmer que les couleurs sont vraiment concluantes. Il y a pourtant un détail dans la représentation du mois de janvier resté inaperçu (et que j'ai jusqu'ici omis dans ma description) qui pourrait confirmer notre hypothèse. L'écuyer tranchant à gauche (Afb.1.2.15) devant la table du duc porte une bande blanche sur le dos, obliquement de gauche à droite. Il n'est pas question d'une serviette (Afb.1.2.15-17), comme son compagnon la porte par-dessus son épaule gauche, mais bien du signe du parti des Armagnacs: l'écharpe blanche, passant sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite. Or, ce parti a vu sa naissance au pacte de Gien-sur-Loire le 15 avril 1410, où Charles, duc d'Orléans, Jean, duc de Berry, Bernard, comte d'Armagnac et Jean, comte de Clermont, (tous deux gendres du duc de Berry), Jean Ier, comte d'Alençon et Jean V, duc de Bretagne signèrent une alliance d'assistance mutuelle, c'est-à-dire une alliance contre le duc de Bourgogne.

Pierre de Fenin écrivait dans ses Mémoires: "En ce temps, les gens du duc Charles d'Orléans et du comte d'Armignac estoient logez par-delà Paris: et alors on commença fort à parler des gens au comte d'Armignac, pour ce qu'ils étoient habillez d'escharpes blanches, car on estoit encores peu vuille au pays de France et de Pi-

cardie de telles escharpes, et pour le nom des gens au comte d'Armignac, furent depuis ce temps tous gens tenans party contre le duc Jean de Bourgoingne, appelez Armignacs... [66] Monstrelet ajoutait à cela: "... l'enseigne d'un aussi pauvre seigneur que le comte d'Armagnac, imposée qu'elle lui avait été par un pape pour amender, disait-on, quelque vague et terrible forfait."[67]

Le mariage de Charles d'Orléans, à l'âge de 19 ans (1391-1465) et Bonne d'Armagnac à l'âge de 11 ans et 7 mois (1399-1435), comme les deux autres mariages de Richard, comte d'Etampes (1421), frère du duc de Bretagne, (1392-1438) avec Marguerite, soeur de Charles d'Orléans (1406-1466), et de Jean d'Alençon (1404-), fils de Jean, comte d'Alençon, avec Jeanne d'Orléans, fille de Charles d'Orléans (à l'âge de neuf mois!) constituait la garantie la plus sûr du pacte. Et les mariages, comme on sait, étaient les occasions par excellence d'échanger des présents, souvent des livres d'heures.[68] Après la conclusion du pacte à Gien, Charles d'Orléans rentra à Blois accompagné du duc de Bretagne (Jean V (1389-1399-1442) et lui présenta le 24 avril "... unes heures escriptes d'or et d'azur, enluminées, à ij balais, 1 saphirs ou iiij lieu et iiij grosses perles, et es deux fermaulx a chacun ung balay, iiij perles et ung bouton de perles au bout, et couverture de veloux noir tout brodée à rainseaux de fil d'or, tiré hors du trésor, le xxiije jour d'avril cccc et dix."[69] Un nombre d'autres personnes reçut des présents entre autres Maulion, le trésorier du duc de Bretagne qui reçut, aussi, un livre d'heures: "... unes petites heures escriptes de très petites lettres et dessus d'argent decorées." De plus, Charles d'Orléans fit envoyer à Madame Bonne d'Armagnac, sa belle-mère, dans une boîte de satin vermeil et dans un étui de cuir doré, les belles heures de Notre-Dame à l'usage de Rome, toutes neufves, enluminées d'or, reliées d'or massif, que lui venait de sa mère Valentine Visconti, mort deux ans auparavant.[70] Evidemment il ne s'agit ici des *Très Riches Heures*, les descriptions s'opposent à une telle identification. Toutefois, si on admet, à cause de l'écharpe blanche, que les *Très Riches Heures* ont eu quelque rapport avec le pacte de Gien et ont été destinées pour Charles d'Orléans et Bonne d'Armagnac, on aurait attendu d'y trouver leurs armoiries et leurs lettres avec des lacs d'amour comme, par exemple, dans les Heures de Marguerite d'Orléans.[71]

Il aurait été étonnant si le duc aurait offert un livre d'heures avec un portrait de luimême, de ses armoiries et de ses châteaux aux époux ou à d'autres personnages adhérant au pacte de Gien. De se faire figurer tellement proéminent sur la première page d'un livre à usage religieux aurait été considéré alors généralement comme une manifestation d'orgueil, un des péchés capitaux!.[72] C'est pour cela qu'on doit se demander s'il a été vraiment Jean de Berry qui a commandé les *Très Riches Heures*. Donc, n'est-il pas plus logique qu'il a été lui le destinataire? On pourrait s'imaginer la surprise agréable du duc recevant et feuilletant les *Très Riches Heures*, reconnaissant ses armoiries, ses châteaux et, au premier page, soimême entre ses fidèles.[73] Pourtant l'objection principale envers cette hypothèse constituent les représentations des châteaux royaux du Louvre et de Vincennes et du château de Saumur qui a été toujours en la possession de la famille d'Anjou. [Cette question sera traité plus en détail au **chapitre I.5**].

***